

Texte de l'allocution prononcée par le Dr. H. Bèzes, le lundi 14 mai 1962, à la reprise des Cours d'Anatomie et de Médecine Opératoire, devant les Etudiants en Médecine de 1ère année, de 2ème année et de 4ème année. (Faculté Médecine, DAKAR).

* * * * *

Mesdemoiselles, Messieurs,

Monsieur le Doyen m'a demandé de superviser l'enseignement de l'Anatomie, et d'occuper provisoirement la place laissée libre par la brutale disparition du Professeur SOHIER.

Je ne vous cacherai pas que c'est avec une très grande émotion que je prends pour la première fois la parole dans cette Salle où, depuis près de 10 ans, s'élevait chaque jour et plusieurs fois par jour la voix que vous avez si souvent écoutée et - j'en suis sûr - admirée.

Le Professeur SOHIER était en effet un enseignant exceptionnel, et je puis en parler d'autant plus, que j'ai été moi-même, il y a près de 15 ans, à Marseille, un de ses élèves, lorsqu'il était Professeur de Clinique Chirurgicale à l'Ecole du Pharo. J'ai conservé les cours de Chirurgie Tropicale qu'il nous faisait alors; et, depuis, il m'est arrivé bien souvent, de relire ses exposés, et d'avoir l'impression d'entendre résonner ses frappantes et percutantes intonations. Je suis certain qu'en apprenant sa mort, des générations de médecins et de chirurgiens militaires répandus aux quatre coins du globe, du Vietnam à Madagascar, des Antilles aux Iles du Pacifique, de l'Afrique Noire à Djibouti, diront - une fois le premier moment de stupeur passé, car il n'avait que 57 ans - : " Il faisait des cours remarquables".

Cette aptitude à l'enseignement fût un des facteurs expliquant la rapidité de son ascension, puisque, devançant et de loin tous ses condisciples, il était reçu à 31 ans à l'Agrégation de Chirurgie, de ce qui était alors le " Corps de Santé Colonial "; c'était en 1936, il ya 26 ans...; et durant ces 26 ans, le Professeur SOHIER n'a cessé de fouler les estrades, et de se consacrer à cet enseignement au tableau noir qu'il affectionnait tout particulièrement,

- que ce soit à Marseille, à l'Ecole d'Application du Service de Santé des Troupes d'Outre-Mer
- à Tananarive, à l'Ecole de Médecine
- ou à Dakar, d'abord à l'Ecole Africaine de Médecine dont il fût le dernier Directeur, puis à la Faculté de Médecine dont il fut un des fondateurs.

.../...

Combien de fois ai-je entendu dire par ceux - presque tous ses anciens Elèves - qui sont, aujourd'hui encore, à la tête des principaux Services de Chirurgie des anciens Territoires Coloniaux : " C'est le schéma de M. SOHIER", " c'est la coupe de M. SOHIER". Je ne sais si vous réalisez la chance que vous avez eue d'avoir été la dernière génération d'Etudiants à bénéficier des leçons d'un tel Professeur d'Anatomie, aguerri par près de 30 années d'un enseignement quotidien.

Mais l'enseignement n'était qu'un aspect de la vie de M. SOHIER; la pratique de la chirurgie en était un autre. Depuis 1927, date à laquelle où - tout en étant Elève de l'Ecole du Service de Santé Militaire - il était reçu au Concours de l'Externat des Hôpitaux de LYON , jusqu'à la minute même de sa mort, il ne devait jamais quitter le contact des malades; et, vous savez que c'est au milieu de ses opérés qu'il a été terrassé, et que c'est dans un de leurs lits qu'il a rendu son dernier soupir. Ce métier de Chirurgien, en dehors de l'Hôpital Michel-Lévy , à Marseille, où il fut chirurgien-traitant de 1934 à 1938 et Chef de Service de 1946 à 1950, le Professeur SOHIER l'exerça à trois endroits différents, tous trois en terre Africaine :

- au TOGO d'abord, où en 1952 - il y a 30 ans - il fût chirurgien de l'Hôpital Principal de Lomé,
- à MADAGASCAR ensuite, où de 1939 à 1945, il fût chirurgien-chef de l'Hôpital Colonial de Tananarive,
- à DAKAR enfin, où de 1950 à 1955, il fût chirurgien-chef de l'Hôpital Principal... et où depuis 1956 il se consacrait à la Pratique privée.

Quand on a vu la foule qui se pressait à ses obsèques, quand on a perçu l'émotion qui, ce jour-là, étreignait tous les coeurs, on peut affirmer qu'il était bien le Chirurgien de la Cité.

Enseigneur, praticien, le Professeur SOHIER laisse derrière lui une très importante oeuvre écrite : 270 publications s'échelonnent entre sa Thèse de Doctorat passée à Lyon en 1930 et sa dernière Communication à la Société locale en février dernier. Comment ne pas admirer sa production scientifique, quand on constate qu'il trouva, par exemple, le temps et les moyens d'écrire jusqu'à 35 publications au cours de la même année - c'était en 1941 -.

Ses travaux ne peuvent être analysés ici, tellement ils sont nombreux et variés, touchant à des branches aussi diverses que l'Orthopédie et l'Urologie, la chirurgie tropicale et la chirurgie de Guerre, la Gynécologie et l'Anatomie. Je voudrais tout de même que vous sachiez que dans l'esprit des chirurgiens de culture française le nom de H.M.L. SOHIER est intimement lié,

- à la technique de la désarticulation inter-ilio-abdominale qu'il décrivit en 1937 avec son Maître ASSALI,
 - à l'utilisation des prothèses acrylic dans les amputations du membre inférieur, dans les astragalectomies et dans les arthroèses-arthrorises du cou-de-pied,
 - au traitement des abcès du foie par aspiration discontinue et injection médicamenteuse " in situ ",
 - enfin à la découverte de l'articulation du coude par une voie large, postérieure, paratricipitale, sous-olécrânienne,
- ... et que dans l'esprit des Anatomistes, son nom restera attaché
- à la morphologie et à la segmentation artérielle du rein
 - ainsi qu'à la description de l'artère axillaire, de l'astragale et du calcanéum de l'Africain.

La renommée de ses travaux lui avait ouvert les portes de nombreuses Sociétés savantes, entre autres la Société de Chirurgie de Marseille, la Société Française d'Orthopédie et de Traumatologie, la Société d'Anthropologie, la Société Anatomique de Paris, l'Association française de chirurgie, le Collège International des Chirurgiens, et surtout - depuis 1952- l'Académie de Chirurgie, dont il était le seul d'entre nous à être Associé National.

Si la grandeur d'un homme se mesure au vide qu'il laisse après sa mort, on peut affirmer que le Professeur SOHIER fût un très grand, car immense est le vide qui résulte de la disparition de cet infatigable travailleur, pour qui tout repos était inconnu.

Mesdemoiselles, Messieurs, qui avez été ses derniers Elèves, je vous invite - dans cette Salle où a si souvent résonné l'écho de sa puissante voix - à observer à la mémoire de celui qui fût Henri SOHIER, une minute de silence.